

ESCAPADES

n°2

LE MAGAZINE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS



SKI FOND HIVER 2011 PISTE BALADES

LES PLUS BEAUX SENTIERS À PIED OU EN RAQUETTES

FAUNE

S'adapter à l'hiver

DÉTENTE

Les Bains du Monétier



ESCAPADES^{n°2}

Escapades en Briançonnais hiver 2010-2011

est une publication de la Communauté de Communes du Briançonnais.

Directeur de la publication

Alain Fardella

Comité de rédaction

Réné Siestrunck, Philippe Stockli, Jérôme Salmon, Céline Geoffroy

Conception/réalisation

À Plus d'1 Titre / Marie-Stéphane Guy

Maquette et mise en pages

kanardo.com

Ont collaboré à ce numéro

Corinne Bruno, Laetitia Cuvelier, Thibaut Durand, Maryline Hubaud, Céline Geoffroy, Régine Ferrandis, Agence Zoom, studio graphique Esqui'ss, Parc National des Écrins.

Dépôt légal à parution

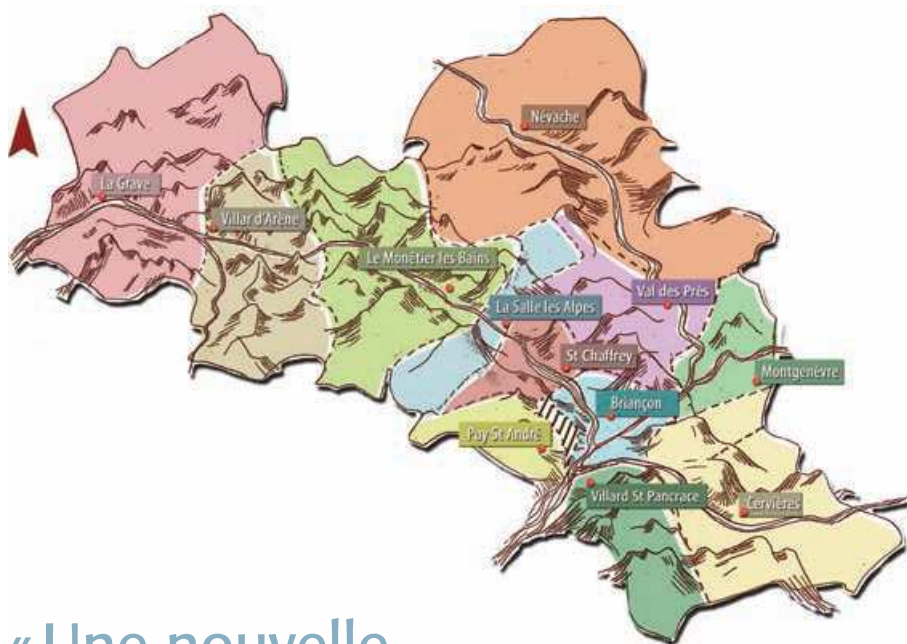
ISSN: 0753-6454

Impression: Louis Jean (Gap)

Imprimé à 20 000 exemplaires.



Photo de couverture: © Thibaut Durand



« Une nouvelle UNITÉ... »

Le Briançonnais a sur son territoire deux des plus grandes stations de ski françaises, Serre Chevalier et Montgenèvre. Deux employeurs comptant plus de 600 personnes en haute saison. Ajoutons à cela toute l'économie qui fonctionne grâce à ce bassin d'activité. Les domaines skiables calculent leur activité en « journées skieurs ». 1 400 000 pour Serre Chevalier et 560 000 pour Montgenèvre pour l'hiver 2009-2010, soit plus de 2 millions d'unités, le score des Arcs, troisième station française. Des chiffres qui parlent, qui disent l'importance des domaines skiables dans notre économie de vallées.

Ce qui est nouveau, ce qui est de plus en plus dans l'air du temps, c'est qu'un touriste hivernal sur trois ne skie pas. Et c'est là que le Briançonnais commence à calculer en « Journées Escapades ». Son bonus village qui fait son charme et qui attire nombre de visiteurs, est un plus à ajouter à la déjà très grande notoriété de nos stations. Le chiffre est subjectif, mais nous devons être proches des 600 000 « Journées Escapades », grâce à notre patrimoine, à notre géographie, à nos mélèzes et... à notre ciel.

Ce numéro 2 d'**Escapades** vous présente tout ce qui fait **les jolis à-côtés du Briançonnais**, terre de sports d'hiver et terre de forts hivers: des **balades à raquettes ou à pied** sur de sauvages sentiers balisés; de belles boucles en **ski de fond** pour initiés ou experts; de **petites pistes pour skieurs alpins débutants** et bien d'autres découvertes.

Philippe Stockli

Conseiller communautaire
délégué à la communication

Ski Alpin

JARDINS SECRETS du Briançonnais

TEXTE: Laetitia Cuvelier
PHOTOS: Thibaut Durand



Il est des stations qui n'arborent pas des kilomètres de remontées et qui n'en font pas un complexe. Avec soin, elles cultivent leurs jardins de neige et ouvrent leurs petits paradis à tous ceux désireux d'apprendre et de savourer les plaisirs de la glisse autrement.
Visite guidée et commentée.



CI-CONTRE:

À **Cervières**, le fil neige, la patinoire et les pistes de ski de fond répondent aussi à une volonté d'animer la commune différemment.

Ski Alpin

JARDINS SECRETS

du Briançonnais

On a tous dans le cœur une piste verte oubliée, un télésiège minuscule qui nous semblait aller tout en haut de la montagne et ce petit frisson des premières fois: première glissade, premier chasse-neige, première bosse, premier télésiège tout seul comme un grand. Les Alpes ne se résument pas au chapelet des grandes stations de ski dont les noms font rêver bien au-delà de nos frontières. Elles sont aussi le vivier de petits sites qui se sont fait une place au soleil entre mélèze, pistes de luge et traces de chamois. «*Ici on donne le goût du ski mais aussi de la montagne, les conditions pour apprendre sont idéales, les effectifs sont très réduits et il n'y a pas la queue aux remontées. Sur le long terme, ça donne de bons résultats, nos anciens élèves qui sont parfois de très bons skieurs aujourd'hui sont reconnaissants de l'esprit dans lequel ils ont commencé... et ça, ça fait vraiment plaisir!*» Thierry Icart, directeur de l'ESF de Névache est enthousiaste. Si le ski de fond est le moteur du tourisme hivernal en Clarée, le ski alpin est aussi présent avec deux télésièges et un fil neige. «*Aujourd'hui au sein d'un même groupe, d'une même famille, tout le monde ne pratique pas la même activité. Pendant que les parents font du ski nordique, de la raquette ou de la rando, les enfants peuvent aller*

CI-CONTRE:

À Névache, toute la famille trouve chaussure à son pied: ski de fond, ski alpin, randos, raquettes, luge.

EN BAS:

Pour attirer et fidéliser sa clientèle, la Vallée de la Clarée mise sur sa convivialité et l'aspect très ludique des sites.

PAGE DE DROITE:

Le domaine de Névache compte deux télésièges, une piste verte, une piste rouge et une piste de luge.



« Tout le monde se connaît, on voit les enfants grandir et progresser. »

faire de l'alpin», précise Thierry. Du flocon à la troisième étoile, les enfants peuvent y apprendre les bases du ski et s'amuser sur la verte de Champ Bellet en profitant du soleil ou sur la rouge de Bois Noir. Les moniteurs de fond sont habilités à initier les débutants sur le site, mais Henri-Pierre Roux, conseiller municipal et moniteur de ski alpin détaché de l'école de Serre Chevalier passe son hiver à enseigner le ski aux enfants des écoles et aux vacanciers. À Villar d'Arène, Michelle Thouin pisteur secouriste raconte: «*Ici tout le monde se connaît, c'est une ambiance très conviviale, on voit les enfants grandir et progresser. Dès 5-6 ans, ils sont autonomes, et le site est très ludique pour eux.*»

Places de village

Toutes ces stations sont portées par des élus qui croient à l'utilité de ce ski de proximité. «*Il y a quelques années j'ai fait le constat que certains enfants du village ne skiaient plus. En relançant la toute petite station de Villar d'Arène, c'était une manière de relancer une dynamique: des jeunes qui skient, ce sont des jeunes qui restent au pays. J'avais aussi la volonté de maintenir les classes de neige existantes en proposant une offre sur place, à tout petit budget qui ne nécessite aucun transport*», résume Xavier Cret, maire de Villar d'Arène et conseiller général du canton. Même si l'équilibre économique reste très précaire, le bilan est positif. Ce projet s'inscrit dans un ensemble d'actions qui ont rendu le village plus animé. Même pari du côté de Cervières. Le stade de neige, la patinoire et les principaux départs des pistes de ski de fond se trouvent au Laus à quelques lacets du chef-lieu. En installant un fil neige sur une jolie pente à proximité du village et du foyer de ski de fond où l'on peut louer du matériel d'alpin, les élus ont montré leur volonté d'animer le village. «*C'est une alternative au ski de fond, les enfants du village et les touristes apprécient, il y a de quoi s'amuser, c'est idéal pour chausser les skis et nos heures d'ouverture coïncident avec les heures d'ensoleillement. On est vraiment dans le ski plaisir*», explique Roger Brunet, responsable des services techniques de la mairie, qui l'hiver vend les forfaits (3 euros la journée, 30 euros la saison), aide à chausser, et anime le site à tour de rôle avec son fils Julien. La commune organise aussi des nocturnes avec son incontournable descente aux flambeaux, son vin chaud et son chocolat chaud.





INFOS ET TARIFS

► VILLARD SAINT PANCRACE

1 fil neige, 1 piste verte, 1 piste de luge
Accès libre. Pas de location de matériel sur place.
Ouvert tous les jours de l'hiver. Petite restauration
sur place. **INFOS : 04 92 49 60 51**

► CERVIÈRES

1 fil neige, 1 piste verte (soutenue). Location de
matériel à proximité. Forfait : 3 €. Ouvert pour
les vacances scolaires et les mercredis et we hors
vacances (aux heures du soleil).
INFOS : 04 92 29 49 49

► NÉVACHE

2 téléskis, 1 piste verte, 1 piste rouge, 1 piste de luge.
Location de matériel à proximité. Forfait journée : 7 €
/ 5 € la demi-journée. Ouverture vacances scolaires
et mercredi et we hors vacances scolaires.
INFOS : 04 92 20 02 20. ESF : 04 92 20 51 51

► VILLAR D'ARÈNE

2 téléskis, 1 télécorde baby, 1 piste luge,
1 piste verte, 2 bleues, 1 rouge. Location de matériel à
proximité du site. Forfait journée : 8,50 €. Ouvert pour
les vacances scolaires et les we hors vacances.

► LE CHAZELET

1 télésiège, 3 téléskis, 1 télécorde,
2 pistes rouges, 1 piste bleue, 2 pistes
vertes, 1 jardin des neiges (pistes vertes,
bleues et rouge), 1 piste de luge,
1 snack-bar-restaurant Le Chalet des
Plagnes. Forfait journée : 14, 50 € /
12,50 € enfants / 5 € pour une montée
(randonneurs à ski, kiteurs).
Ouvert du 18 décembre au 20 mars
selon enneigement.
INFOS : 04 76 79 95 73. ESF : 04 76 69 92 86

Ski Alpin

JARDINS SECRETS

du Briançonnais

EN BAS :

Construit dans les années 1960 sous la protection de La Meije, **Le Chazelet** a trouvé son identité de petite station familiale à pourtant quelques lacets du **domaine de La Grave**.

PAGE DE DROITE :

Ces petites stations comme **Le Chazelet** jouent un rôle considérable dans le développement touristique des territoires.

...

Au dénivelé, on préfère la convivialité et que ce soit à Névache, Cervières, Villar d'Arène ou Villar Saint Pancrace, on tient à cette ambiance place de village enneigée où les différentes activités hivernales cohabitent harmonieusement.

Station-village

À côté de ces stations lilliputiennes, Le Chazelet fait figure de géant avec son télésiège, ses trois téléskis, son fil neige et son jardin de neiges, mais l'ambiance est définitivement familiale... et panoramique. Tandis qu'en face nord, les skieurs arpentent frénétiquement les vallons et les couloirs à l'ombre, quelques hébergeurs, des restaurateurs travaillent, ainsi que les travailleurs saisonniers. «*Il est essentiel de maintenir une activité économique et il faut savoir que parmi les touristes qui logent dans la vallée, il y en a autant qui viennent pour les stations-villages que pour le téléphérique de La Grave. Les deux offres sont complémentaires et ont leur rôle à jouer*», analyse Jean-Pierre Sevrez, maire de La Grave et président de la régie. Les skieurs qui passent par ces petites stations sont aussi les futurs clients potentiels des grands domaines voisins...

Tendance

Ce rôle joué par ces petites stations dans le développement des territoires n'est pas nouveau. Dans les années

1970 se montaient les premiers téléskis de Névache en complicité avec la ville de Vitrolles qui y envoyait ses classes de neige. Même histoire à Cervières qui arborait un fil neige de 300 mètres dans le village pour ses classes de neige et les enfants du pays. Les conseillers municipaux se relayaient alors pour le faire fonctionner bénévolement. Si le fil n'a pas survécu à la visite des 30 ans – il est aujourd'hui dans un garage! – l'esprit perdure. Le site de Villar d'Arène avait lui aussi été abandonné pour le col du Lautaret mais des générations d'enfants y avaient fait leurs premières chutes dont un certain Xavier Cret à qui l'on doit l'initiative du redéploiement des remontées sur ce site. «*Le site du Lautaret était trop contraignant en terme de sécurité et responsabilité (risque d'avalanches) et trop excentré des lieux de vie, mais nous avons démonté le fil neige et le télésiège que nous avons installé à Villar d'Arène.*» Ces stations qui sont celles de la débrouille, de la polyvalence et de la simplicité ont donc une histoire mais aussi un avenir... Michou Castillan, monitrice de ski à la retraite se souvient : «*Quand on a construit Le Chazelet dans les années 1960, ça allait être l'Amérique, je travaillais aux classes de neige, la première année nous tassions la neige avec un rouleau en bois!*» Ces petites stations ne sont peut-être pas l'Amérique mais de petits paradis qui valent bien plus qu'un simple détour. ▲





MICHELLE THOUIN

PISTEUR SECOURISTE à Villar d'Arène

«J'ai passé le pisteur et travaillé pendant six ans aux Deux Alpes. En étant embauchée à Villar d'Arène au moment de l'ouverture de la station, je suis passée d'un extrême à l'autre!»

En quelques mots, cette jeune femme résume son parcours atypique. Elle, qui était pisteur 2° degré artificiel, passionnée par son métier, se retrouve au pied de deux remontées mécaniques. Elle tend la perche, donne un conseil, taille un brin de causette avec ses habitués. «À Villar, on ne fait pas des secours tous les jours mais il faut savoir tout faire, et le relationnel avec les clients est essentiel.» Si avant elle faisait partie d'une très grosse entreprise, elle a le sentiment d'être aujourd'hui artisane ou de tenir sa propre boutique et cette idée lui plaît. «Attention, ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas être compétent, dans un tout petit site tu peux te retrouver seule à intervenir sur un accident grave et dans ce cas-là, ça peut servir d'avoir de la bouteille.» Jeune maman qui ne veut pas renoncer à son métier, ses compétences et ses envies, Michelle reconnaît l'importance de la qualité de vie et aussi du sens qu'elle veut donner à son travail. «Un site comme Villar, ça va à l'encontre du toujours plus, toujours plus grand et c'est une philosophie qui me convient.»

Détente

CI-CONTRE:

La grotte musicale,
le must de la détente!
Entre colorathérapie et
musique zen sous l'eau.





SOURCE de **bien-être**

Blotti au pied des Écrins, **Le-Monétier-les-Bains** veille
sur son trésor: des eaux thermales et minérales connues
depuis l'Antiquité. TEXTE: Céline Geoffroy - PHOTOS: Agence Zoom

CI-CONTRE:
Nage à contre-courant, lits bouillonnants... le corps dans l'eau chaude, la neige autour du bassin, et la vue sur le domaine de Serre Chevalier...

l'instant est magique!

CI-DESSOUS:
Août 2008, Les Grands Bains du Monétier ouvrent leurs portes:
4 500 m² de bois, pierre et verre pour profiter des bienfaits d'une source naturellement chaude à 45°.

Qu'il est tumultueux le parcours d'une goutte de pluie avant qu'elle ne rejaillisse, auréolée de mille vertus thérapeutiques... Trois jours d'errance pour un petit miracle! Guidée par une fracture qui va du col du Chardonnet au pic de l'Eychauda, elle plonge dans les entrailles de la terre (1 000 mètres sous la surface) où elle se réchauffe au rythme d'un petit degré tous les 100 mètres. Dans sa descente aux enfers, l'eau se heurte aux roches, se minéralise, puis prise dans un siphon, renaît brutalement en sources chaudes et bienfaisantes.

Pratique millénaire

Le-Monétier-les-Bains ne compte pas moins de quatre résurgences alentour: en aval du col du Lautaret, la Marionnaise (13°) et la «Liche des Chamois» (25°), fréquentée en période hivernale par des hordes de caprins friands de minéraux; la source de Fonchaude (40°) au sud du village près de la Guisane, et la célèbre Rotonde (38°) au nord. C'est probablement cette dernière qui alimentait des thermes romains de Stabatio, nom latin donné à Monétier. Les vestiges d'une piscine et d'aqueducs, découverts par hasard dans les années 1980, laissent à penser qu'ils se trouvaient au cœur du village actuel, tout près de l'église Notre-Dame de l'Assomption.

...





Détente

SOURCE de
bien-être





CI-CONTRE : Hammam, sauna, jacuzzi mais aussi soins du corps et du visage, Les Grands Bains du Monétier sont un **temple dédié au bien-être et à la détente.**



DURANCIA

MONTGENÈVRE se jette à l'EAU

La station transfrontalière a prévu d'ouvrir en 2013 un Centre de loisirs et de remise en forme. Lancé par la commune pour développer une offre bien-être haut de gamme, Durancia est un concept différent de celui des Bains du Monétier. À Montgenèvre, on mise sur les eaux de la mythique rivière provençale qui sourde au pré des Gondran. Piscines, espaces aquatiques, saunas, spas, salons de massage... Durancia proposera 4 000 m² dédiés au bien-être... et à la nature. Les espaces extérieurs feront la part belle au bois et à la pierre en toute harmonie, face au bois de Sestrières. Avec ses prestations écologiques et durables, Durancia s'inscrit dans le cadre de l'appel à projets environnementaux lancé par la Région PACA « 100 bâtiments exemplaires ». Un projet d'envergure qui devrait générer plus d'une vingtaine d'emplois. Des offres packagées associeront des activités bien-être/santé à des séjours sportifs – stage de golf – ou d'oxygénation avec randonnées, yoga, balnéo... Doté d'un restaurant et d'un accueil spécifique aux golfeurs, l'établissement sera ouvert toute l'année. Une véritable valeur ajoutée à un séjour au grand air !

...

L'antique Stabatio constituait pour les voyageurs une halte réconfortante sur la voie reliant la vallée du Rhône au Piémont. On avait rebaptisé le site Aqua Leve, « eau légère », et ses thermes étaient réputés jusque dans les plaines des Alpes. Au Moyen-Âge, sous l'influence de bénédictins qui y ont établi un monastère, l'austérité est de mise ; les plaisirs et la chair relégués au rang de péché. Durant des siècles, on ne se baigne plus. À Stabatio devenu Monestier de Briançon, l'usage des eaux perdure toutefois. Les habitants du village ont pris pour habitude d'en consommer car elles sont très efficaces, dit-on, pour soigner les maux de ventre. Un « remède de grand-mère » qui leur valut depuis le surnom de « tripes chaudes ».

La Belle Époque du thermalisme

Au début du XVIII^e siècle, convaincus des propriétés gastriques, rhumatologiques et dermatologiques des eaux, deux hommes relancent l'activité. Messieurs Bertrand, docteur en médecine, et Caffer, maître apothicaire, s'engagent en 1715 à exploiter les sources du Monétier. Le « pavillon des buveurs », une élégante Rotonde à 13 côtés accueille les premiers « curistes ». On vient y prendre des bains d'une demi-heure et boire ses eaux bicarbonatées et purgatives. En 1786 le Roi de France fait édifier un bâtiment sur la source de Fontchaude. Le beau monde se presse aux Bains : des militaires, des bourgeois de Briançon et des hôtes de marque. « *Au-dessus du bourg coulent des eaux minérales, tièdes, bonnes pour les embarras gastriques, les obstructions ; au-dessous il y en a de thermales sulfureuses, avec un bâtiment pour les bains et douches, et où l'on vient pour les paralysies, les fractures.* » En 1856 Fontchaude s'agrandit. Un hôtel accueille désormais jusqu'à 140 « curistes » en été. Porté par Napoléon III, le thermalisme est alors en plein essor, la concurrence fait rage. Le public, dépensier et en quête de loisirs, délaisse le Monétier pour Vichy, Dax, Vittel et leurs casinos. Pour relancer l'activité, le conseil municipal renomme le village qui devient en 1893 « Le-Monétier-les-Bains ». Ultime et vaine tentative, les thermes ne font plus recette. L'entre-deux-guerres sonne le glas de leur exploitation. Laissés à l'abandon, ils ferment définitivement en 1957 sur arrêté préfectoral. Il faudra attendre plus de quarante ans pour que la municipalité rende ses lettres de noblesse à la source de Fontchaude.

Des petits Bains aux Grands

Le Monétier, privé de ses bains, intègre la station de Serre Chevalier en 1980. Le village s'ouvre au tourisme, on repare des thermes, de loisirs et de service. En 1999, la commune lance les « Bains », un établissement pilote aux dimensions modestes. C'est un succès et, en août 2008, le centre thermo-ludique des « Grands Bains » inaugure l'ère du bien-être. Au total 4 500 m² lui sont dédiés sous l'élégante Rotonde vitrée avec vue panoramique sur les sommets. Bois brut, pierre naturelle, ici tout est luxe, calme, volupté et... écologie. Captée à 150 mètres de profondeur, l'eau atteint les 45°. Grâce à un ingénieux système de canalisation, l'excédent thermique permet de chauffer l'ensemble de l'établissement, air et eau ! Trilogie romaine, espace romano-irlandais, cascade vaudoisienne, offre incroyable de soins cocooning... les « curistes » du XXI^e siècle trouveront sur place de quoi se ressourcer après une éprouvante journée au grand air. *Ave thermae!* ▶

▶ Les Grands Bains du Monétier, Centre Thermoludique
Tél. : 04 92 40 00 00, www.lesgrandsbains.fr

la tentation **SKI NATURE** **NORDIQUE**



Envie d'immensité et de silences blancs ?
Cet hiver prenez le temps de découvrir
les sites de ski nordique du Briançonnais.
Pour une escapade grandeur nature...

TEXTE: Céline Geoffroy - PHOTOS: Thibaut Durand



la tentation SKI NATURE NORDIQUE



Montgenèvre **Au plus près des sommets**

Bénéficiant d'un enneigement précoce, le site de Montgenèvre épouse la double nationalité, pour le meilleur... et les fondeurs. Au cœur de la station, le menu est alléchant. Pour commencer : une zone découverte de 5 000 m², gratuite, histoire de s'initier au ski de fond en toute sécurité. La boucle des Lacs entre France et Italie sous les pentes du rocher de l'Aigle pour plat principal, et, cerise sur le gâteau, le bois de Sestrières, un itinéraire très facile qui évolue entre les mélèzes sur les pentes du Janus. Deux pistes (rouge et noire) proposent des variantes pour les plus confirmés. Le départ s'effectue depuis le chalet en bois près des lacs. **ÉTENDUE: 23 km de pistes | ALTITUDE: 1860 m**

Cervièrès **La grande évasion**

Dans un paysage façonné par les paysans depuis des siècles, deux sites exceptionnels ouverts très tôt dans la saison. Le domaine reste enneigé jusqu'à la fin du mois d'avril pour une virée printanière.

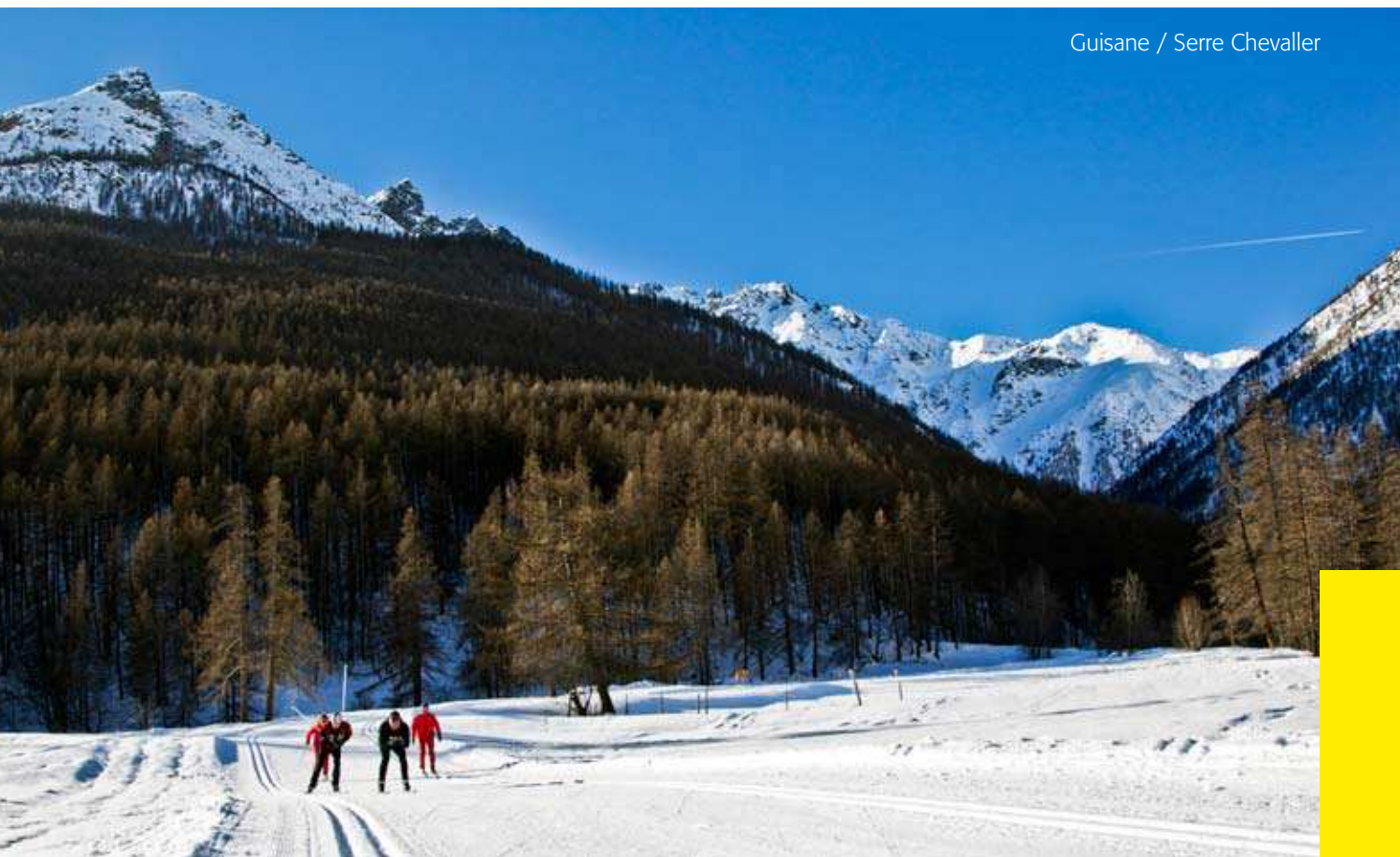
ÉTENDUE: 23 km de pistes | ALTITUDE: 1860 m

Les Fonts : des chalets traditionnels rythment les 44 km de pistes dans cette vallée d'alpage. Vous trouverez le chalet de ski de fond sur la route du col, en face du village de Cervières.

Le Laus : au pied du col de l'Izoard, un site grandiose, à travers bois. Pour atteindre le hameau, passez Cervières puis continuez votre route en direction du col de l'Izoard.



Guisane / Serre Chevallier



CLASSIQUE ou SKATING ?

Des skis fins et le talon libre, le ski nordique implique des mouvements doux et ne traumatise pas les articulations. Côté pratique, deux techniques au choix :

LE CLASSIQUE OU PAS ALTERNATIF : la partie centrale des skis est fartée pour la retenue ou équipés d'écaillés. La glisse s'effectue alternativement sur un pied puis sur l'autre.

LE SKATING OU PAS DE PATINEUR DIT LIBRE : les skis sont lisses, sans fart de retenue, pour glisser le mieux possible sur toute leur longueur.





Villar Saint Pancrace



NOÉ BELLET

UN ESPOIR FRANÇAIS made in SERRE CHEVALIER

Au club de ski nordique de Serre-Chevalier, tout le monde connaît le jeune champion de 18 ans. Noé Bellet aurait pu choisir l'alpin, il ne vibre que pour le fond. Avec passion. Comme la plupart des enfants de la Guisane, Noé découvre le ski nordique à l'école puis entre au Club à l'âge de 9 ans. « Dès la première année j'ai participé aux compétitions régionales. L'ambiance était très sympa et j'aimais les courses ! ». Quelques centaines de kilomètres plus tard, Noé, intègre le pôle espoir de ski nordique à Villars de Lans où il concilie depuis 3 ans études et entraînement de haut niveau. Trois heures par jour l'été sur ski-roues, la moitié l'hiver histoire de ses préserver pour les compétitions. Avec de belles moissons à la clef. L'année dernière, Noé Bellet devient champion de France longue distance et atteint la 3e place au classement général du Nordic Challenge. Si la saison 2011 a plutôt mal débuté, Noé garde le sourire. Les épreuves il a appris à les affronter. Et cette année il n'est pas en reste avec, en juin, un bac à décrocher !



Villard-Saint-Pancrace Tradition et patrimoine

Villard et le fond, une vieille histoire d'amour.. Créé après-guerre, le Club de l'Edelweiss fête cet hiver 63 ans d'existence et près un millier d'adhérents. Tous très fiers de leur site. On y accède par le Centre Montagne situé en lisière du Mélézin. Vous pouvez choisir les parcours faciles aux bords de la Durance ou les bois, plus sportif. Les amateurs d'histoire opteront pour la piste des mines, sur les traces des paysans charbonniers de Villard. Côté randonnée, des itinéraires nordiques s'enfoncent vers les chalets d'alpage du Clot des Prés, dans le Mélézin et jusque dans la vallée des Ayes.

ÉTENDUE: 35 km de pistes | ALTITUDE: 1200-1700 m

la tentation SKI NATURE NORDIQUE



Villar d'Arène Haute montagne

Une harde de chamois pour spectateurs... Au pied du glacier d'Arsine, juste derrière le col du Lautaret, vous avez rendez-vous avec la Romanche et la majesté des Ecrins. Le domaine de Villar d'Arène offre trois boucles aux profils diversifiés mais faciles entre Villar et Arsine. Bien que de dimensions modestes, cet espace nordique est idéal pour une sortie en famille.

ÉTENDUE: **10 km de pistes** | ALTITUDE: **1650-1700 m**

La Haute trace des Escartons Réservé aux pratiquants confirmés

Randonnée mythique ! Une échappée belle de cinq jours au cœur des Alpes. La Haute Trace des Escartons relie depuis des siècles le Briançonnais au Queyras en passant par l'Italie. Névache, Montgenève, Clavière, Cervières Col de l'Izoard et enfin Saint-Véran, partez à l'aventure. Les refuges, les gîtes ou les hôtels garantissent aux skieurs des haltes chaleureuses.

ÉTENDUE: **100 km** | ALTITUDE: **2200 m de dénivelé**



Vallée de la Clarée L'atout sauvage

Ici, la nature s'offre entière, vaste et pure. Seul le léger crissement des skis sur la neige lisse brise le silence de l'hiver. Sous la glace, le murmure des eaux libres vous accompagne... Impossible de ne pas évoquer le Grand Nord dans ce site classé. Couronnée par le Label 4 Nordic, la vallée de la Clarée offre deux sites.

ÉTENDUE: **80 km de pistes, 30 km d'itinéraires nordiques** | ALTITUDE: **1400-1600 m**

Val-des-Prés - Les Alberts : idéal pour les enfants et les débutants avec ses pistes tracées dans les plaines. On y trouve un boardercross. Les plus sportifs peuvent rejoindre le domaine de Névache par l'itinéraire nordique.

Névache : avis aux amateurs d'évasion. Les pistes de tous niveaux serpentent dans un cadre enchanteur. Autour des hameaux, les pistes sont douces ; plus sportives côté Bois Noir.





... et le **SKI** TEXTE: Corinne Bruno
métamorphosa le
Briançon



CI-CONTRE:
Photographie extraite de l'exposition
permanente du **musée du Ski**, située à
l'étage de la Maison du Parc des Écrins,
Grande Gargouille, Briançon.
Entrée libre. Tél. : 04.92.21.08.40.

Pionnier français, c'est dans le Briançonnais que furent expérimentés les premiers virages à ski. Des championnats de 1907 à Montgenèvre en passant par l'inauguration du téléphérique de Chantemerle en 1941 jusqu'à l'émergence de la culture freeride avec l'ouverture du Téléphérique de La Grave en 1976... **retour sur un siècle d'Histoire.**

nais...

... et le **SKI** métamorphosa le Briançonnais...

CI-CONTRE:
Le premier atelier de fabrication de skis en bois de pays est créé au sein du 159^e régiment d'infanterie alpine de Briançon.

À DROITE:
« Ce sport captivant est bon pour la santé du corps et de l'esprit », écrit le capitaine Rivas dans son **Petit Manuel du Skieur.**

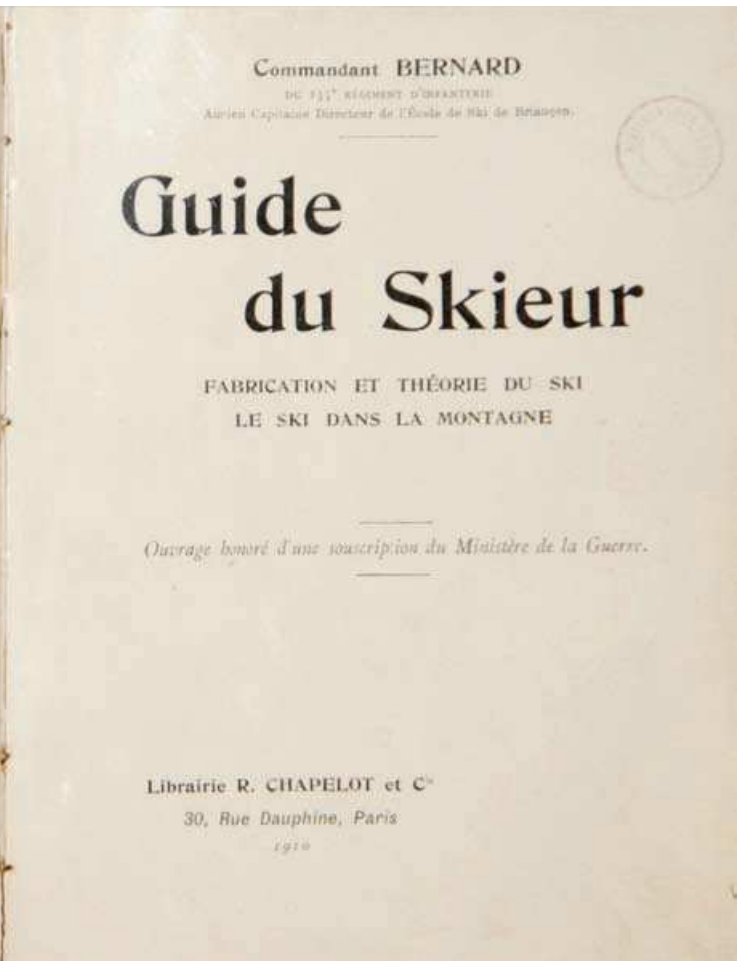
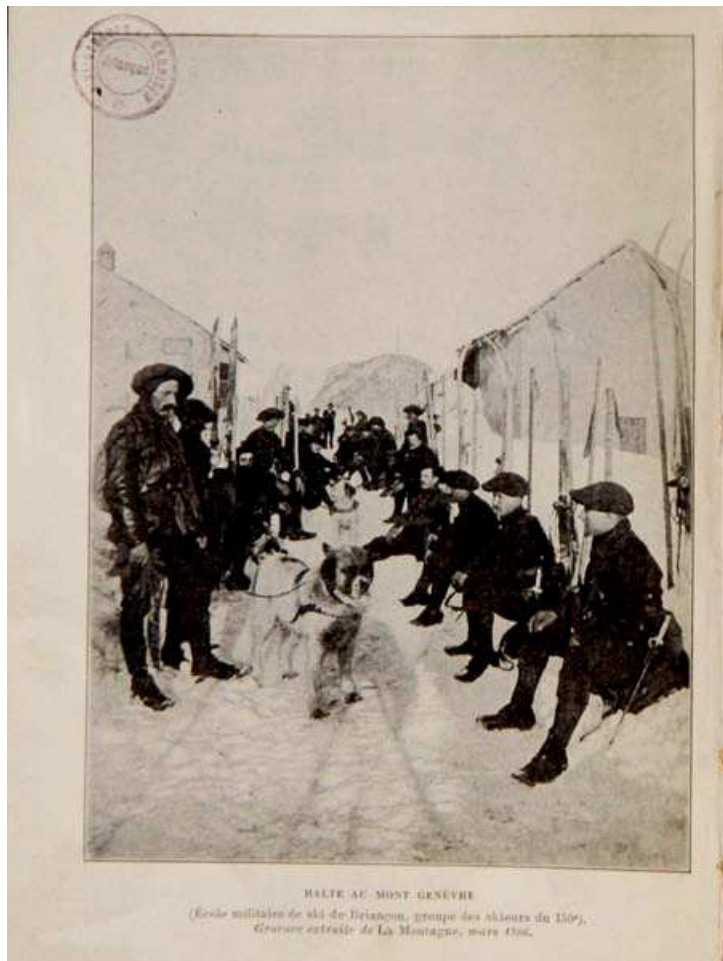
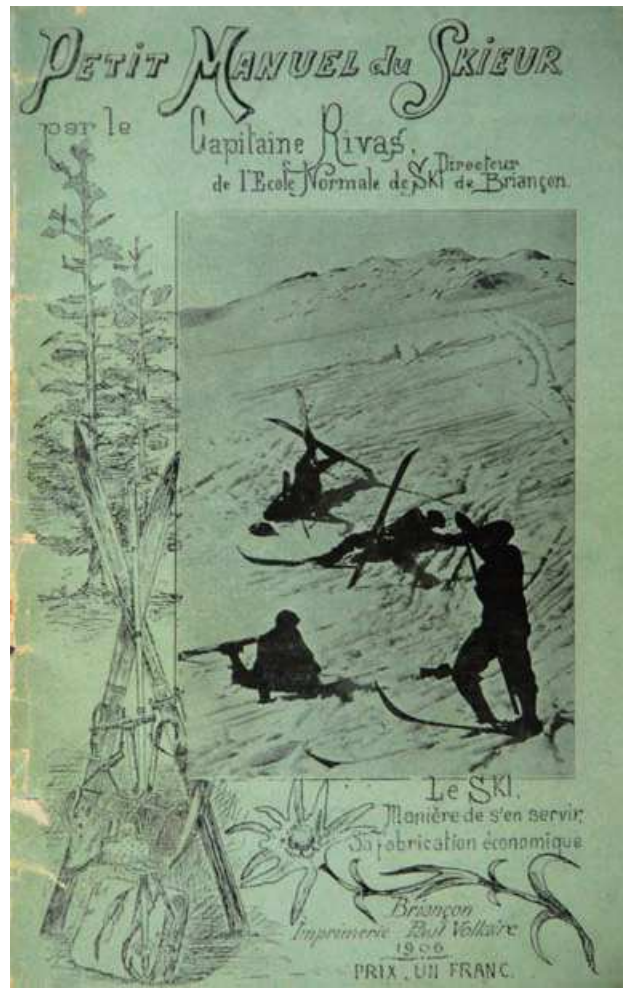
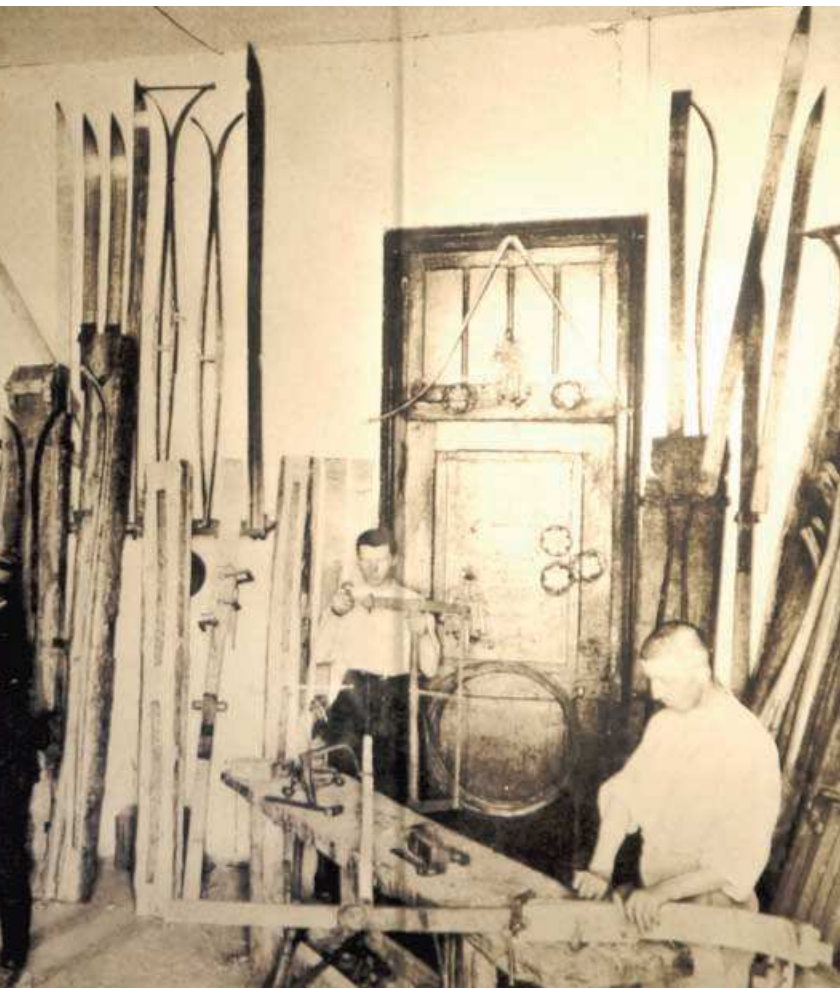
En France, les débuts de ces «longues et étranges planchettes» découvertes à l'Exposition universelle de 1878 furent... épiques. Il fallut déjà convaincre de leur utilité un ministre de la Guerre qui n'accordait aucune confiance à ces engins «exposant à des chutes mortelles». Même l'exploit du lieutenant Widman, qui en 1897, gravit à ski le mont Guillaume, près d'Embrun, ne suffit pas à le convaincre. Il faudra attendre 1900 et l'arrivée du capitaine Clerc au sein du 159^e Régiment d'infanterie alpine (RIA) de Briançon pour qu'enfin l'usage de ces patins norvégiens se généralise dans ses troupes. Le capitaine, qui le premier parcourut à skis les cinquante kilomètres qui séparent Briançon de Mont-Dauphin, inventa «*L'arrêt briançonnais*», technique simple consistant à se laisser... choir pour s'arrêter.

Dès 1902, conseillés par des officiers norvégiens en stage dans la région, les hommes du 159^e RIA s'essayaient donc au ski dans un camp d'entraînement fixé à Montgenèvre. Avec une paire de spatules grossières à l'avant, ces engins sculptés dans le bois sont munis de fixations rudimentaires faites de courroies de cuir. En guise de chaussures, une paire de souliers à lacets. Ainsi chaussés et armés d'interminables bâtons, les soldats jouent les équilibristes dans les champs enneigés. On s'emmêle les spatules, on se renverse, on bascule tête-bêche...



Briançon 1902





Montgenèvre 1907



CI-CONTRE :

Pendant que les militaires s'entraînent, la jet-set parisienne prend ses quartiers d'hiver à Montgenèvre.



EN BAS :

Depuis 1907, Montgenèvre accueille le grand **Concours international de skis** qui attire plus de 3000 spectateurs.



PAGE DE DROITE :

À partir des années 1920, le ski devient un argument touristique de premier plan dans tout le Briançonnais.

...

Les chutes sont aussi nombreuses que spectaculaires. Mais les apprentis-skieurs sont persévérants et, encouragés par le Club alpin français (CAF), des skieurs civils commencent à apparaître sur les pentes de la région. En 1906, le capitaine Rivas, directeur de l'école de ski du 159^e publie le «Petit Manuel du Skieur» où il détaille techniques et secrets de fabrication de cette nouvelle discipline. Jusqu'en 1914, l'école de Briançon instruira quelque 5000 soldats-skieurs et formera les premiers bataillons de chasseurs alpins.

En 1907, l'état-major et le CAF vont unir leurs efforts pour organiser le premier concours international de ski à Montgenèvre. Le village ne compte alors qu'un seul hôtel de douze lits. Le concours constituera un virage autant pour le ski français que pour le hameau d'alpage devenu depuis une station transfrontalière reconnue.

Montgenèvre fait voler le ski

1907, le premier concours international de ski rassemble plus de 3000 spectateurs. En ce mois de février 1907, on vient de toute l'Europe pour assister ou participer à cette compétition où militaires et civils vont s'affronter. À cette époque, les dames skient en jupe. Certains skieurs n'ont qu'un bâton, très long, héritier de l'Alpenstock des alpinistes, d'autres préfèrent en utiliser deux plus courts... les temps sont à l'expérimentation. Le lundi 11 février, le concours est lancé. Presse, officiels, curieux, attelages, traîneaux... affluent dans le village. Pas moins de 3000 personnes viennent admirer les athlètes s'affronter dans des courses de fond, de guides, des épreuves de saut et de vitesse complétées par quelques concours de toboggans, de luges ou de raquettes. Le vainqueur amateur de saut, le Suisse Kelmler, franchira pas moins de 23 mètres avec une déconcertante aisance quand le scandinave Nanasen, hors concours, atteindra les 32 mètres. La manifestation est un succès, la discipline lancée. Mais la Première Guerre mondiale va stopper ce bel élan.

Il faudra attendre 1924 et les premiers Jeux olympiques d'hiver à Chamonix, pour que le ski-loisir s'organise. C'est le temps des stations, des remontées mécaniques, des grandes compétitions et des avancées technologiques. Bonnet sur la tête et mitaines aux mains, les pratiquants approximatifs laissent peu à peu la place à de vrais sportifs et l'engouement pour les sports d'hiver ne cessera plus de grandir jusqu'au boum des années 1960.

La naissance de Serre Chevalier

Le Briançonnais, qui avait assisté aux balbutiements de la discipline ne pouvait rester indifférent à cet essor. Le catalyseur sera... l'intervention d'un professeur de physique-chimie, également secrétaire général de la section Club alpin français de Briançon : en 1935, André Georges suggère à la ville la création d'un téléphérique qui hisserait les skieurs jusqu'au hameau du Chabas, leur offrant une folle descente de 1100 mètres. Son rapport fera l'unanimité et les travaux débiteront trois ans plus tard. Pour une question de coût, un tracé plus court sera retenu, reliant Chantemerle au sommet de Serre Chevalier avec une gare intermédiaire à Serre-Ratier. Le coût, 6 millions de francs de l'époque, sera financé en partie par l'État (2 MF), par le département et les collectivités locales. Une fois encore, les échos de la guerre mettront un frein au projet. Stoppés en septembre 1938, les travaux reprendront furtivement au printemps 1939 sous l'impulsion du député Maurice Petsche

...

BRIANÇON

ET LE MONTGENÈVRE

(1860^m)



SPORTS D'HIVER

ELIMINATOIRES DES OLYMPIADES
EPREUVES NATIONALES DU C.A.F.

13-20 JANVIER 1924

CONCOURS RÉGIONAL DE SKI - LUGES & BOBSLEIGHS

14-17 FÉVRIER 1924

Grand Hôtel-Terminus. (BAYOUD) chauffage central - eau courante
chaude & froide - chambres avec salle de bains - garage - Téléphone 12
Grand Hôtel. (H. BONNABEL) 60 chambres, chauffage central - eau courante
chaude & froide - salles de bains - Téléphone 14
Hôtel de la Paix (COMBE) 40 chambres, chauffage central - Téléphone 26
Hôtel Moderne (H. FARRÉ) 25 chambres, chauffage central - omnibus
à tous les trains - Téléphone -

Histoire
... et le **SKI** métamorphosa le
Briançonnais...

Serre-Chevalier 1941

CI-CONTRE :

« C'est une histoire unique, les gens les plus pauvres de France viennent de s'offrir pour ce Noël 1941 un jouet merveilleux : un téléphérique de 4 km de long... le plus grand du monde... » relate le quotidien *Paris-Soir*.





F R A N C E

** le téléphérique le plus long d'Europe*

SERRE-CHEVALIER

(H A U T E S - A L P E S)

Histoire
... et le **SKI** métamorphosa le
Briançonnais...

La Grave 1976

CI-CONTRE :

Un domaine unique, non balisé, non sécurisé, une Mecque du hors-piste répondant aux lois de la haute montagne.

PHOTO : BERTRAND BOONE

PAGE DE DROITE :

Le **téléphérique des Glaciers** va donner un second souffle au village de La Grave.



...

mais finiront par être totalement arrêtés fin 1939. La France est alors coupée en deux et le transport du matériel, un véritable casse-tête. Les travaux reprennent pourtant, et en 1941, le plus long téléphérique d'Europe est inauguré en grande pompe (et dans le brouillard) en présence du secrétaire d'État aux Communications du gouvernement de Vichy, Jean Berthelot. En 1948, devant l'ampleur des déficits, le conseil général cède l'exploitation du téléphérique à la société privée Louis Jullien. Elle gardera la concession jusqu'en 1970, date à laquelle la commune de Saint-Chaffrey lui succédera.

À quelques kilomètres, Monêtier ne reste pas inactif et ouvre son premier télésiège en 1948. Il faudra cependant attendre 1957, avec la création de la télécabine de l'Aravet et la liaison des domaines skiables de Chantemerle et de Villeneuve pour assister à la naissance de la station de Serre Chevalier. L'arrivée du Club Med au Monêtier en 1960 signera le début d'un développement exponentiel renforcé par le nouveau Club Med de Villeneuve dans les années 2000 et le tout récent télésiège des Combes. Cinquante ans plus tard, le domaine de Serre-Chevalier, aujourd'hui géré par la Serre-Chevalier Valley, est devenu la station phare des Alpes du sud.

Avènement du « Freeride » à La Grave

Au pays de la Meije, le développement touristique qui a modelé l'univers des stations a pris d'intéressants détours. La Grave est loin d'être un village d'opérette : un soleil économe, l'altitude, la pente, le froid, l'isolement, l'exiguïté des terres cultivables ont doté ses habitants d'un caractère bien trempé. Un tempérament et un relief qui ont fait toute la différence. Ensemble, les gens du canton ont inventé une « troisième voie », un tourisme de niche qui attire l'hiver sur leur somptueux domaine de freeride une clientèle de très bons skieurs, charmés par les possibilités infinies des pentes nord de la Meije.

Depuis la nuit des temps, le monde entier transite par La Grave, par un chemin muletier qui reliait Suse à Lyon via le col du Lautaret, chemin devenu route nationale puis récemment la Départementale 1091. Jusqu'en 1974, le pays vivait principalement des classes de neige et des colonies de vacances. Entre 1976 et 1978, l'ouverture du téléphérique des Glaciers de la Meije va révolutionner la vie du village. « Les gens d'ici s'étaient un peu endormis. Avec le téléphérique, ils ont retrouvé un nouvel élan », note Max Lothier, célèbre guide de haute montagne.

L'idée appartient à l'ancien maire de La Grave, monsieur Juge, qui avait, depuis des temps immémoriaux, des projets de téléphérique dans le massif de la Meije. Il sera bientôt soutenu par le député-maire de Briançon, Paul Dijoud, qui, se retrouvant à la tête de subventions et autres taux bonifiés, veut voir ce projet immédiatement concrétisé. Il sera financé aux deux-tiers par ces subsides publics, complétés par des emprunts aux banques. Le premier tronçon voit le jour en 1976, le second sort de terre deux ans plus tard. Particularité : ici, pas de pisteurs, pas de balises. Les pentes restent des hors-piste qui répondent aux lois de la haute-montagne et les skieurs y évoluent en totale autonomie.

Sept ans plus tard, c'est le dépôt de bilan. Denis Creisseils, alors ingénieur conseil auprès de la collectivité, qui via le syndicat de Briançon exploite les installations, entre alors en scène.

Âgé aujourd'hui de 75 ans, il est encore à ce jour et jusqu'en 2017, le patron du téléphérique. Transfuge de Chamonix, ce polytechnicien, aveyronnais d'origine, est un expert internationalement reconnu des transports à câbles. À lui seul, il détient plus de cinquante brevets. En 1986, il signe une concession pour le terrain et rachète l'installation au SIVOM de Briançon pour 17,6 millions de francs. Il investit, puis, en juillet 1987, rouvre une installation complètement remise en état.

L'élan apporté par la création – mouvementée – du porteur donnera une seconde jeunesse à la commune. Au départ, une équipe de fauchés passe l'hiver au village pour skier. Ces « skibums » ou « clochards des neiges » sont devenus depuis une institution gravarote. La multitude d'itinéraires attire aujourd'hui une clientèle internationale, et le village a trouvé un nouveau souffle : l'hiver, La Grave, envahie par des centaines de skieurs, devient une tour de Babel où les langues s'entrechoquent. Mais, limité par le nombre de lits et la capacité du téléphérique, ce remue-ménage ne volera pas son âme au village. Une « troisième voie » qui semble faire ses preuves et permettre à beaucoup de rester vivre au pays. ▲



ATTENTION fragile



TEXTE : Céline Geoffroy
PHOTOS : Parc national des Écrins

L'hiver est le plus grand prédateur de la faune sauvage. Juste après l'homme. Quand les deux menaces se conjuguent, les chances de survie du peuple des neiges s'amenuisent. Voici quelques conseils pour partager une montagne de plus en plus fréquentée. En bon voisinage.

« **S**ubsister jusqu'à la saison nouvelle ». Neige à perte de vue, froid mordant, manque de soleil, d'eau, de nourriture... l'hiver, la faune sauvage doit faire face à un milieu hostile. Une épreuve d'endurance de cinq mois pour les bêtes à poil et à plumes qui vivent en altitude. À l'automne, les hirondelles ou les martinets choisissent la fuite vers des cieux plus déments. Les tichodromes ou les chocards, migrent en vallées.

Ceux qui restent ont su s'adapter aux conditions extrêmes. À chacun sa stratégie. Certains adoptent le code couleur virginal pour échapper à la vue de leurs prédateurs, d'autres creusent un abri ; les caprinés, plus mobiles, se réfugient dans la verticalité. Tous demeurent cependant très fragiles et le moindre déplacement entame les réserves énergétiques. La magie d'un tête-à-tête inopiné peut laisser des stigmates. Un

épisode de stress, une fuite, et c'est un équilibre qui se rompt, avec parfois une issue fatale. La randonnée hors des sentiers balisés et les sports extrêmes ont peu à peu grignoté les territoires d'hivernage autrefois paisibles. Cette année encore, le Parc national des Écrins bat la campagne pour rétablir le silence ouaté des sommets. Avec un mot d'ordre « Chuuut » ! Pour que la montagne conserve toute sa féerie. ▸

Le tétras-lyre

Espèce relique de l'époque glaciaire, le *Lyrurus tetrix* vit dans les landes à myrtilles et les forêts d'altitude.

Pour survivre, il est capable de digérer en partie la cellulose des aiguilles de pins. Ses pattes sont pourvues d'épais bourrelets gras, armures efficaces contre le froid, et de « peignes ». Ces excroissances griffues lui permettent d'évoluer avec aisance sur le manteau neigeux et de creuser son igloo dont il obture ensuite l'entrée avec un bouchon de neige. À l'intérieur, isolé par un tapis de crottes, il fait entre 0 et -5° ! Souvent victime de collisions mortelles avec les câbles de remontées mécaniques, le tétras-lyre est très sensible au dérangement. Une fois interrompu, il quitte définitivement son abri pour en reconstruire un autre ailleurs, ce qui peut compromettre son équilibre énergétique.



▼ Le lièvre variable

Le blanchon est un spécialiste du camouflage.

Fin octobre, ses extrémités commencent à blanchir. Il constitue un épais duvet, ses poils s'allongent.

Cette livrée hivernale, sa forme plus trapue et ses oreilles plus courtes que celles de son cousin européen réduisent considérablement les pertes calorifiques du *Lepus timidus*. L'hiver, il peut couvrir de longues distances à la recherche de nourriture.

On trouve sur son passage des empreintes en forme de Y dont la flèche indique la direction opposée de sa marche. Particularité physiologique

unique, « Monsieur Blanchon » a développé un système sanguin créant des échanges entre veines et artères de manière à réchauffer en permanence ses extrémités.



ATTENTION fragile

▾ Le lagopède alpin

Tout comme le tétras-lyre, la « perdrix des neiges » s'est retrouvée piégée dans les Alpes après la dernière glaciation.

Le *Lagopus mutus* est un des rares oiseaux à passer l'hiver en blanc entre 2000 et 3500 mètres d'altitude. Cette espèce paléo-arctique niche au sol. Lorsque les températures flirtent avec les -20° , il se réfugie sous un rocher déversant ou une anfractuosité, et se laisse recouvrir par la neige. Les pattes plum es du lagopède alpin facilitent sa progression dans la neige molle. Bourgeons, chatons de bouleau nain, brindilles de saule constituent son régime hivernal. Le lagopède fait partie des dix espèces d'oiseaux retenues comme étant prioritaires dans le cœur du parc au titre de la directive « Natura 2000 ».



▴ La marmotte

Contrairement aux idées reçues, cet adorable rongeur n'hiberne pas.

Aux premiers froids, son métabolisme ralentit. On dit que la marmotte hiberne. Sa température corporelle tombe à 4 ou 5 , son cœur passe de 160 à 30 battements par minute, le temps pour elle de prendre deux respirations. La marmotte divise ainsi par vingt ses dépenses énergétiques. Elle reste cependant active tout l'hiver et sort toutes les trois semaines de son terrier pour uriner. Lorsque les conditions météorologiques deviennent particulièrement difficiles, elle peut s'endormir durant plusieurs jours. Au printemps, c'est une graisse spéciale qui lui permet de se réveiller. Elle a perdu 40% de son poids.



◀ Le bouquetin

Des cornes qui peuvent atteindre un mètre, un poids de 100 kg pour les plus beaux spécimens, une puissance qui permet les ascensions les plus périlleuses. Le *Capra ibex*

impressionne. Pourtant, ce placide animal avait quasiment disparu du territoire français. En 1959 et 1960, on réintroduit dans la vallée de la Guisane quatre mâles et deux femelles qui élisent domicile sur le massif des Cerces. Leur descendance, 270 bêtes, rejoint chaque année les mêmes zones d'hivernage, dans un paysage de rochers et de crêtes ventées. Grimpeur émérite, le bouquetin se déplace difficilement dans la neige. Pour faire le plein d'énergie, il passe trois fois plus de temps à consommer herbes et lichens qu'il ne le fait en été. En 2009, un quart de la population des Cerces n'a pas survécu à un hiver particulièrement rigoureux.



ATTENTION fragile

Le mouflon

Peu craintif, cet ongulé méditerranéen est issu de la moyenne montagne.

Il a été introduit dans les années 1960 et s'est établi sur l'adret du Monêtier. Particulièrement inadapté au milieu alpin, le mouflon se déplace mal sur le manteau neigeux. Animal à l'esprit grégaire, il apprécie les espaces ouverts, les sols rocailleux, couverts d'herbes et d'arbustes. Il se réfugie en forêt pour se protéger des intempéries et des prédateurs ou encore pour y trouver de quoi se nourrir. L'hiver 2009 fut si rude que sa chasse a été suspendue en 2010.



Le chamois

On reconnaît le *Rupicapra rupicapra* à ses évolutions équilibristes en falaises.

Les mâles, solitaires durant l'été, rejoignent à l'automne les hardes de femelles, chevreaux et éterlous. Ils passeront tout l'hiver ensemble. Le chamois revêt alors une fourrure épaisse et de couleur sombre qui lui permet d'accumuler la chaleur du pâle soleil hivernal. Côté adhérence, ses pieds comportent une cloison interdigitale poilue qui fait office de raquette naturelle. Le chamois se nourrit d'herbes sèches qu'il trouve sous la neige en forêts ou sur les versants escarpés. En cas de pénurie, il peut se contenter d'écorce. Un régime draconien, fatal pour 50 à 70 % des cabris. Les survols d'hélicoptère ou de parapente peuvent être source de stress pour cet animal qui confond leur ombre au sol avec celle de son plus grand prédateur, l'aigle royal.





«Chuuut» c'est l'HIVER !



Une invitation à faire «traces douces» et spatules de velours! Depuis plusieurs années, le Parc national des Écrins développe une campagne pour le respect de la vie en montagne l'hiver. Ce conseil qui se susurre à l'oreille est repris dans un dépliant d'information diffusé dans les différents sites partenaires de

l'opération «Traces douces».

On y découvre les diverses stratégies des animaux pour résister aux conditions hivernales et de précieuses recommandations pour une découverte du milieu montagnard en hiver en toute discrétion. Empruntez les itinéraires tracés, même s'il est tentant de faire sa trace. Lorsque vous avez la chance d'apercevoir un animal, ne vous approchez pas. Munissez-vous de jumelles pour l'admirer en toute discrétion... Attention, ces conseils ne se limitent pas à la saison blanche. Les animaux sont vulnérables toute l'année! À l'automne ils constituent leurs dernières réserves. Au printemps, c'est l'épuisement qui guette; ils sont affamés.

Animations

Exposition *Survivre à l'hiver*

Durant tout l'hiver, le Parc national des Écrins propose au centre d'information du parc du Casset (Le-Monétier-les-Bains) une exposition intitulée «*Survivre à l'hiver*». Des textes simples teintés d'humour, illustrés d'aquarelles de Lionel Condemine. Un «quizz» est prévu pour accompagner la visite.



Ouvert tous les jours du 17 janvier jusqu'au 27 mars 2011 de 10h30 à 12h (sauf dimanche matin) et de 14h à 17h45. Fermé le samedi et les jours fériés. Salle de projection, documentation, boutique. Entrée libre. Tél. : 04 92 24 53 27

Projections

Le parc propose également sur ce thème des projections suivies d'une discussion. Ces rendez-vous sont animés par un garde moniteur.

Les mardis de février, les mardis 1er, 08, 15 et 22 mars. À 14h30 au centre du Casset (gratuit).

Sorties

Des sorties spécifiques sont proposées par les accompagnateurs en montagne, partenaires du Parc national des Écrins.

Programme d'accueil disponible sur simple demande dans les maisons du Parc et offices de tourisme du massif des Écrins.

Plus d'infos : www.ecrins-parcnational.fr

SUR SENTIERS Promenades BALISÉS

Balades en famille, sorties en luge, après midi tranquilles, promenades avec les petits, photos d'animaux sauvages... Les sentiers balisés du Briançonnais offrent tout un panel de possibilités autour de la marche. **À découvrir !**

TEXTE : Maryline Hubaud PHOTOS : Thibaut Durand

CI-DESSOUS :
Le hameau d'alpage des Combes se situe sur la partie haute de la commune de Puy Saint-André.

PAGE DE DROITE :
Les Fonts de Cervières, accrochés sur les flancs de la vallée de la haute Cerveyrete.

Envie d'une pause nature pendant votre séjour au ski ? Les sentiers balisés vous offrent une alternative sportive, ludique et sauvage. N'hésitez plus, découvrez les. Ces itinéraires suivent généralement les pistes de ski de fond et sont adaptés à la marche à pied ou en raquettes. Tracés, damés, balisés, ils sont réservés aux marcheurs. Il en existe dans tout le Briançonnais, certains s'étendent même sur plusieurs kilomètres et permettent de profiter pleinement d'un environnement montagne exceptionnel, d'aller à la rencontre d'espaces sauvages et où il n'est pas rare d'apercevoir chamois et chevreuils. Escapades vous propose d'en découvrir quelques uns facile d'accès.



Rando sur SENTIERS Promenades BALISÉS

CI-DESSOUS :
Le hameau d'alpage
des Combes se situe
sur la partie haute
de la commune de
Puy Saint-André.



Puy St André Promenade lumineuse

Départ de Puy Chalvin, se garer à l'entrée du village. Une signalisation indique le chemin et la direction du hameau d'alpage des Combes. Le sentier qui conduit à ce petit havre de paix endormi sous la neige offre un panorama grandiose sur la vallée de la Durance. Baignée par le soleil cet itinéraire qui laisse apercevoir la Durance courir vers la Provence, a des accents du sud... Du hameau des Combes, où l'on découvre le sommet de la Croix d'Aquila, il est également possible de poursuivre le sentier jusqu'au Col de la Trancolette. Comme nous approchons de la réserve naturelle de Partias, aucune piste n'est damé mécaniquement, mais les amoureux de grands espaces connaissent bien cet endroit et la fréquentation constante damne ce chemin naturellement.

RENSEIGNEMENTS : **Mairie de Puy Saint André, 04 92 20 24 26**



Randonner FÛTÉ

Ces tracés sont donnés à titre d'exemple, dans tout le Briançonnais des pistes sont balisées et les offices du tourisme, foyers de ski de fond distribuent des plans détaillés pour chaque itinéraire, et peuvent vous fournir des renseignements précieux.

Certains itinéraires peuvent être payants afin de contribuer à l'entretien de ces pistes balisées, ils ne le sont pas tous et le prix demandé est modique par rapport à l'investissement qu'exige la création et l'entretien d'un domaine.

Emprunter des secteurs balisés en raquettes, c'est jouer la carte de la sécurité. Le hors-piste, même en raquettes comprend des risques qu'il est utile de prévenir.

Plus d'infos :

52 BALLADES À RAQUETTES DANS LE BRIANÇONNAIS
de Jean-Luc Charton, aux éditions Didier Richard.

Cervières Haut lieu de la randonnée

L'environnement est préservé et tout se prête ici à la balade. Les pistes sont balisées sur des kilomètres... Alors pourquoi s'en priver ! Plusieurs itinéraires sont possibles au départ de Cervières. Tout d'abord, la promenade dans la vallée des Fonds : 24km aller/retour, c'est la plus sportive. Elle empreinte la route départementale, fermée l'hiver, traverse des hameaux d'alpage, la plaine du Bourget pour aller jusqu'au lieu dit « Les fonds de Cervières ». Un petit refuge d'hiver, non gardé, ouvre ses portes à qui veut s'abriter, se reposer ou prendre une collation sortie du sac. L'autre secteur balisé prend son départ au hameau du Laus, au pied du col de l'Izoard. Là, une petite boucle facile de 3 kilomètres permet de rejoindre Les Oules et de continuer jusqu'à la cascade éponyme, souvent glacée en hiver. Un beau spectacle en perspective. Un autre parcours à partir du Laus, propose de grimper tout à fait tranquillement en direction de l'Izoard sur 8 kilomètres. Là encore, il s'agit d'une route départementale enneigée, fermée à toute circulation l'hiver et qui est transformée en chemin damé pour piétons. L'idéal : monter un soir de pleine lune, dîner au refuge Napoléon, et redescendre en lige jusqu'à sa voiture garée au hameau du Laus.

RENSEIGNEMENTS : **Foyer de ski de fond de Cervières, 04 92 29 49 49**

Vallée de la Clarée Multiples possibilités

Envie de découvrir la vallée de la Clarée et son patrimoine ? Des pistes piétons tracées au soleil sillonnent la vallée de village en village en longeant la rivière. Les départs sont possibles à partir de chaque hameau : La Vachette, les Alberts, Le Rosier, Val des Prés... Avec les raquettes, on n'hésite pas à emprunter les itinéraires en forêt pour découvrir un aspect de la marche plus sportif sur sentier aménagé. Une petite montée en altitude vers les chalets d'alpage de Granon et du Vallon offre une vue magnifique sur toute la vallée de la Clarée, cette balade se fait à partir de La Draye, à la sortie de Val des Prés. Pour jouer en famille, un tracé ludique avec recherche d'énigme version « cluedo » dans la neige se découvre entre le Rosier et les Alberts. Les fiches « enquête » sont à retirer directement à l'office ou au camping des Alberts.

RENSEIGNEMENTS : **Accueil Tourisme Vallée de la Clarée, 04 92 20 02 20**

Rando SUR SENTIERS Promenades BALISÉS



Villar Saint Pancrace **Petite ballade facile**

À 5 km de Briançon, ce village de montagne niché au pied de l'imposante forêt du Mélézin, au confluent du torrent des Ayes et de la Durance propose différents itinéraires ski de fond et raquettes. Le centre montagne, implanté depuis 2008, abrite un musée, un club de ski, un point de location de matériel (ski de fond et raquettes) et propose aussi des rencontres, conférences, dégustations de produits locaux...

Au départ de ce centre montagne, une boucle d'environ 5 km balisée s'étend en direction de la Chapelle St Jean, longe la piste de ski de fond au début pour se démarquer ensuite et s'engager dans la forêt. Le charme de cette balade réside principalement de cette traversée dans la forêt de mélèzes où le silence règne conférant à cet itinéraire une atmosphère toute particulière. Au retour, les enfants apprécieront de s'arrêter dans la yourte prévue pour accueillir petits et grands.

RENSEIGNEMENTS : **Centre Montagne, 04.92.21.05.27**

Au Pays de La Meije

Approche d'un environnement sauvage et tranquille

De l'autre côté du Lautaret, l'ambiance haute montagne est pittoresque dans ce fond de vallée. Les pistes piétons et raquettes se prennent au départ de Villar d'Arêne, avec un itinéraire de 11 km pour les raquettes et 8 km pour les piétons. Tout est balisé, la piste passe par l'ancien moulin, le Pont d'Arsine, le fond de la gravière...

Idéale pour tracter les enfants en luge, le tracé piétons se prête parfaitement aux promenades en famille. Une belle piste de luge est également aménagée au niveau du Pont d'Arsine. À la hauteur du gîte du Pas de l'âne, l'exercice du patin à glace se pratique sur une patinoire naturelle extérieure et la location des patins est prévue directement au gîte. Si vous choisissez l'itinéraire raquettes, avec une boucle de 11 km qui s'étend dans un environnement sauvage, préparez vous à rencontrer quelques chamois et chevreuils au détour de votre plongée en ce paradis grandeur nature...

RENSEIGNEMENTS :

Office de tourisme Pays de la Meije, La Grave, 04 76 79 90 05



Vallée de la Guisane

Marcher le long de la rivière...

Au départ du Lac du Pontillas, l'itinéraire d'une dizaine de kilomètres suit le cours de la Guisane jusqu'au hameau des Boussardes. Cette traversée de la vallée de Serre Chevalier ne présente aucune difficulté, en bordure de rivière le chemin est tracé le long de ce torrent de montagne. À hauteur des hameaux du Casset et des Boussardes, la pente se fait plus raide. Il est possible d'emprunter seulement quelques tronçon de cette belle piste et de thématise sa balade : plongée au coeur du milieu naturel, découverte des hameaux et villages et de leur patrimoine culturel (Le Bez, St Chaffrey, Le Monétier)... Une brochure explicative distribuée par l'office du tourisme décrit toutes les possibilités.

RENSEIGNEMENTS : **Office de Tourisme de Serre Chevalier présent à Monétier, à Villeneuve et à Chantemerle, 04 92 24 98 98.**